

Le bistrot du village défend la liberté d'expression, mais exaspère la population

BOURNENS

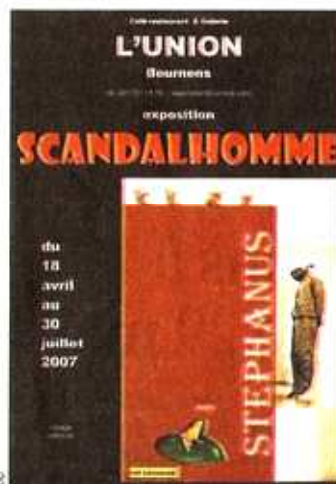
Les propriétaires de L'Union vont présenter les œuvres de Berni Stephanus, artiste censuré à Genève. Mais la population du village fuit l'établissement.

«L'Union de Bournens ouvre grandes ouvertes ses portes à l'artiste censuré à Genève: Berni Stephanus.» Le mail envoyé hier a de quoi intriguer: le petit village de 250 habitants donnerait-il par l'intermédiaire de son bistrot des leçons de liberté d'expression à la Genève internationale et bien-pensante?

«Not censured» clame de surcroît l'affiche de l'exposition *Scandalhomme*, qui se tiendra du 18 avril au 30 juillet dans l'établissement de Gaëtan Mayor et Smaranda Oprescu. Un petit

tour sur internet prouve que le site de l'artiste a bien été censuré quelques jours par le Département de l'instruction publique (DIP) genevois en mars 2004. Mais cette censure était en fait une limitation d'accès sur le réseau interne du DIP dans le but de protéger les enfants, et elle a été rapidement levée.

Chose certaine par contre, la violence ou l'érotisme présent dans les œuvres de Berni Stephanus peuvent déranger. Et en tant qu'ancien enseignant au collège Sismondi de Genève, l'artiste a certainement dû bousculer quelques âmes calvinistes. Mais de là à s'offusquer et à se faire passer pour les chantres de la liberté d'expression, Gaëtan Mayor et Smaranda Oprescu ne craignent pas l'hyperbole. D'autant que les deux tenanciers de l'Union ont l'habitude de taper aux portes pour faire



Pendu La présence d'un pendu sur l'affiche symbolise le côté provoquant de l'exposition présentée à L'Union.

connaître leur établissement et les expositions accrochées à leurs murs. Et si le couple peut

se targuer de défendre l'art et de ne rien facturer aux artistes qui exposent chez eux, ils ne font pas l'unanimité à Bournens.

«C'est bien simple, il n'y a presque plus personne du village qui y met les pieds, confie un habitant. Le problème n'est pas l'art, mais leur attitude.» «Moi, je n'y vais pas. Demandez au patron ce qu'on pense de lui», renchérit un voisin. Son de cloche diffère chez un client qui sort de table: «Ils font bien à manger et se bougent pour faire vivre leur établissement. Le problème, c'est qu'ils viennent de la région de Montreux et n'ont pas la mentalité des gens d'ici.» Faire d'un bistrot villageois un centre culturel, le pari n'est pas gagné d'avance.

S. MR

Voir www.stephanus.com et www.lunionbournens.com